

CHRONIQUE LOCALE.

— L'arrivée du maréchal Canrobert, les présentations, les revues, les visites aux divers services de la place ont défrayé pendant quelques jours les conversations. La tournure militaire du nouveau maréchal, sa bienveillance pour les soldats, quelques anecdotes plus ou moins bien racontées par les journaux, comme les congés accordés à l'hôpital militaire, ou l'inspection de Sathonay, ont mis toutes les sympathies de son côté et voilà les Lyonnais disposés à faire bon ménage avec le brave général criméen.

— L'hiver amènera-t-il des fêtes? La classe ouvrière et le petit commerce en auraient grand besoin; l'argent est rare, et il faut l'éclat des bougies, l'harmonie de l'orchestre, la splendeur des salons, pour le faire couler à pleins bords; n'eussent-elles que ce mérite, les fêtes auraient leur bon côté, et il ne faudrait pas trop les décourager. Daignez donc vous amuser, mesdames, pour les pauvres, s'il vous plaît.

— Et nos théâtres? *Le Bossu* a fait courir la foule. Les *Bibelots du Diable* vont le remplacer et continueront les traditions de salle pleine qui font la fortune des Célestins; mais Mme Miolhan-Carvalho s'en va; chaste Marguerite, pure Lucie, nous n'aurons plus que peu d'occasions de vous applaudir, et ensuite, il faudra vous regretter, car le Théâtre-Lyrique vous réclame et les cieux de la province ne sont pas faits pour des astres comme vous. Du moins, madame, vous ne direz pas que la barbare province vous a méconnue.

— Nous sommes loin cependant de l'enthousiasme qui s'empare des méridionaux quand ils se mettent sérieusement à être épris de quelqu'un ou de quelque chose.

Les fêtes littéraires de Sainte-Anne ont été l'occasion, à Apt, de ces manifestations dont nous ne nous faisons aucune idée. Les séances du dernier congrès ont été, à Saint-Etienne et à Lyon, graves, dignes, affectueuses, pleines de cordialité, mais d'une cordialité allemande. C'était une fête de famille où n'ont paru ni les autorités, ni la plupart des écrivains qui se sont fait un nom dans l'histoire et l'archéologie du Lyonnais. A Apt, tout le monde est accouru, tout le monde s'est montré. Pas un poète qui n'ait donné sa poignée de main à Roumanille et à Mistral, pas une jeune fille qui n'ait accordé un sourire aux héros de la fête. Sur une estrade, monseigneur l'archevêque d'Avignon, M. le sous-préfet d'Apt, Mistral, Aubanel, Crousillat, Gaut, Legré, Mathieu, Roumanille présidaient la réunion des poètes et couronnaient les vainqueurs; les sonnets s'échangeaient avec les ballades, les élégies avec les contes, les odes avec les chansons et l'enthousiasme grandissait; l'amour de la Provence, une véritable frénésie pour la poésie, la fraternité entre les félibres remplissaient tous les cœurs et se traduisaient par des embrassements, des protestations d'amitié et des chants et pendant trois jours cette ardeur immense, cette joie, cet enivrement n'ont fait que grandir, excités par les applaudissements des belles dames et des gracieuses Provençales, par les bravos d'une immense et bruyante population. Hélas! hélas! quel accueil recevraient nos poètes, et nous avons des noms qui vont de pair avec les plus grands, quel accueil recevraient nos poètes s'ils donnaient une séance publique et récitaient leurs vers dans la grande salle de l'Hôtel-de-Ville où se prononçaient autrefois les discours de la Saint-Thomas!

— L'Exposition des Amis-des-Arts s'ouvrira le 9 janvier; là, du moins, à défaut d'enthousiasme nous aurons de l'empressement. Depuis trente ans, nos artistes ont toujours trouvé un public ami autour de leurs œuvres.

A. V.

Aimé VINGTRINIER, Directeur-Gérant.